

Les Escoumins – Note sur la découverte d’une inscription du XVIIe siècle et sur les origines du nom

René Bélanger

Volume 12, Number 27, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020835ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020835ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Bélanger, R. (1968). Les Escoumins – Note sur la découverte d’une inscription du XVIIe siècle et sur les origines du nom. *Cahiers de géographie du Québec*, 12(27), 454–456. <https://doi.org/10.7202/020835ar>

Les Escoumins

Note sur la découverte d'une inscription du XVI^e siècle
et sur les origines du nom

De tout temps, les gens de guerre, les explorateurs et les voyageurs ont tenu à laisser, gravé dans la pierre, le témoignage de leur venue dans telle ou telle partie du monde. Quelques-unes de ses inscriptions que l'on retrouve de nos jours sont

authentiques, comme celle de Yellala, au Congo. D'autres, comme celles de la pierre de Kensington, au Minnesota, et celles du *Whale Rock*, à l'embouchure de la baie Narraganset, sont douteuses.

Sur la Côte-Nord du Saint-Laurent une inscription fut découverte en juillet 1968 sur la face supérieure d'un bloc de granit d'environ un mètre cube. Ce bloc, isolé des rochers avoisinants, est situé à quarante-six pieds au-dessus des plus hautes marées, en bordure d'une anse, à l'ouest du quai des Escoumins. L'inscription s'étend sur une surface de $7\frac{1}{2}$ pouces (18 cm) de longueur par environ quatre pouces (10 cm) de largeur. Elle comporte une ancre ou un harpon et la date 1583 ou 1584, selon l'interprétation que l'on en donne.

Les pêcheurs des xv^e et xvi^e siècles avaient l'habitude de faire précéder leur signature du dessin sommaire d'un navire ou d'une ancre. L'amiral Julio F. Guillén y Tato en donne des exemples dans son ouvrage *La Carabela Santa Maria* (Madrid, 1925) aux pages 88 et 115. Les harponneurs basques, fiers de leur métier, aimaient à le rappeler aux générations futures. Sur une pierre tombale du cimetière de Bidart (Basses-Pyrénées) figure avec la date 660, un harpon encore très visible. L'inscription correspond parfaitement à un fait historique.



Photo 1

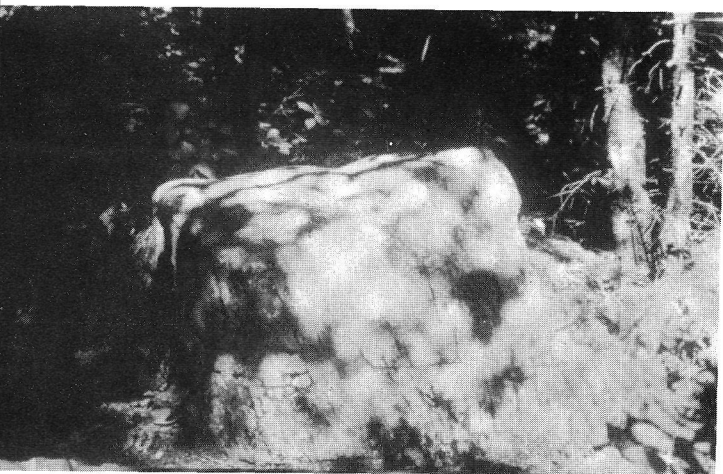
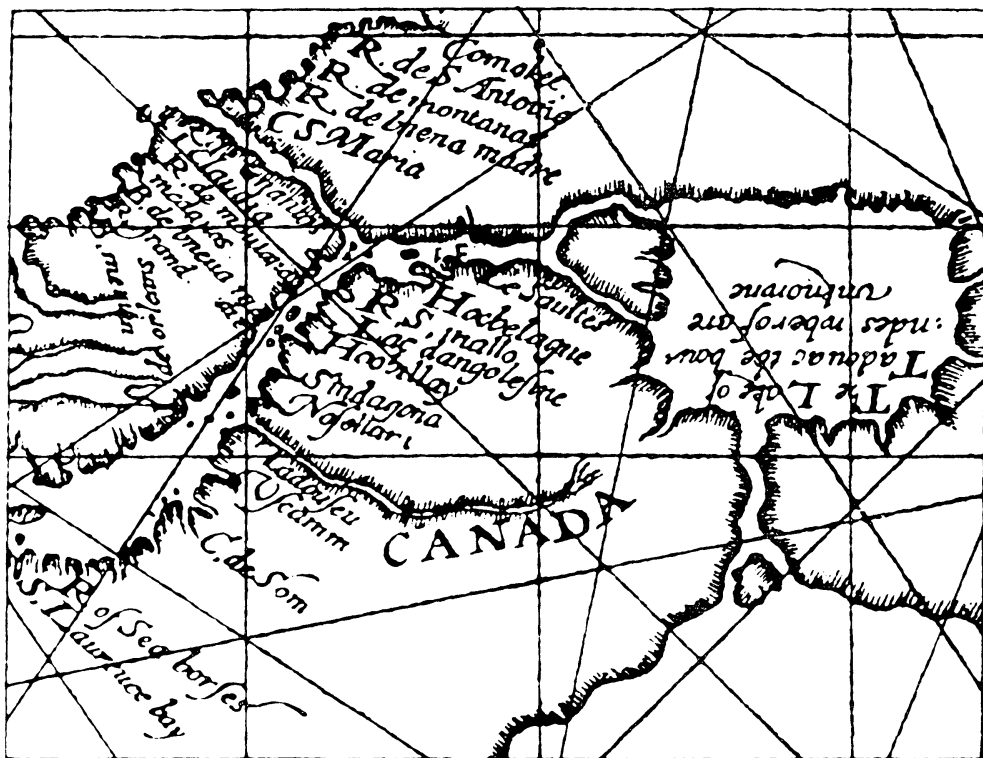


Photo 2



Photo 3



Carte 1

Depuis le milieu du xvi^e siècle jusque vers 1608, les Basques français sont venus régulièrement à cet endroit même pour la saison de la pêche; Lescarbot et Champlain le décrivent en ces termes: « Port de Lesquemins, proche de terre, est un petit islet de rocher derrière lequel se faisait un degrat pour la pêche des baleines, et une place pour mettre un vaisseau: mais ce lieu est asséché de basse mer » (1626). La profondeur, la salinité et la basse température de l'eau ainsi que sa richesse en plancton, depuis Les Escoumins jusqu'à l'embouchure du Saguenay et un peu au-delà, y attirent les baleines et autres cétacés dans leurs grandes migrations saisonnières. Entrant dans le fleuve Saint-Laurent, le 14 août 1535, Jacques Cartier fait remarquer: « n'est mémoyre de jamais avoir tant veu de baillaines, que nous vismes cette journée . . . » Par un bel après-midi, fin juillet 1968, nous avons pu voir de notre poste d'observation, pas moins de quinze à vingt baleines défilé dans la direction de Tadoussac.

Le terme Escoumins est formé de deux mots montagnais: *esko*, *esk^w*, *eshku* (encore) et *min* (graines rouges; petits fruits sauvages en général). Au mot *esko*, d'autres spécialistes en langues indiennes substituent *isko* ou *ishko* (jusque là). Nous avons donc les significations suivantes: il y a beaucoup de graines; jusque là il y a des graines.¹ Ces graines rouges, un peu plus petites que les atocas, sont appelées par les Montagnais *uisbatsbimin*, par les botanistes *Vaccinum vitis*, airelles ponctuées, par les Anglais *cranberries* ou *foxberries* et par les gens de la rive sud « pommes de terre » (d'où: île aux Pommes). Avec les « chicoutés », autre spécialité

¹ Les Tadoussaciens donnaient un nom spécial à la rivière: *Essesipi*, *Essesipitch* (rivière aux coquilles). Les Papinachois, par contre, l'appelaient *Esseigiou*, de signification inconnue.

de la Côte-Nord, elles tapissent les rochers et émaillent les plaines de mousse. Elles ont cette particularité de passer l'hiver sous la neige et de se conserver vermeilles jusqu'au printemps. À une certaine latitude, elles se font rares, vu qu'elles gèlent avant d'arriver à maturité. Ce sont Champlain et Lescarbot qui ont fixé l'orthographe des Escoumins à partir du terme montagnais, tout en le francisant. Ils lui ont accolé l'article, qui adopta beaucoup plus tard la forme du pluriel.

Les Basques hantaient l'estuaire du Saint-Laurent et y fréquentaient les indigènes depuis le premier tiers du xvi^e siècle. Cette longue association se reflète bien dans la carte de l'Atlantique nord faite en 1674 à Saint-Jean-de-Luz par Denis de Rotis. Il écrit *Usquimin*, forme qui se rapproche davantage de l'origine indienne, pour désigner l'endroit qui fut longtemps le rendez-vous de ses compatriotes. La nomenclature et le tracé des côtes de cette carte sont très archaïques pour l'époque.²

Un témoignage plus ancien nous est fourni par la mappemonde Wright-Molyneux, ajoutée par Hakluyt à ses « Principall Navigations » en 1599-1600. Les renseignements qui y apparaissent ont été fournis par Hakluyt lui-même et proviennent de ses consultations avec les savants français et Jacques Noël, petit-neveu de Jacques Cartier. C'est l'époque où *Saint-Laurent* ne désigne qu'une petite baie au nord de l'île d'Anticosti, où il est question du « lac d'Angoulême » (Saint-Pierre) et de la « rivière aux Chevaux aquatiques » (Moisie). Tadoussac, alors grand centre commercial, et *Uscamin*, lieu attiré par les Basques pour y faire leur pêche, y figurent bien en évidence, encore que le graveur, par une erreur de lecture de l'original, y ait inscrit *Tadouseu* et *Uscamm*.³

Monseigneur René BÉLANGER,
Québec.

² Bibliothèque Nationale de Paris. Département des cartes et plans. S. H. Archives, n° 21.

³ HARRISSE, Henry, *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve et des pays circonvoisins*, London-Paris, 1900, p. 191-194.

Cartes géographiques du seizième siècle se rapportant au Canada, p. 228-230, Ottawa, Archives publiques du Canada.